

ECOLE de PRIERE du Vendredi 12 FEVRIER 2021

Extrait du deuxième entretien de Laurent de la Résurrection (*texte modifié en style direct*)

« Je me suis toujours gouverné par amour, sans aucun autre intérêt, sans me soucier si je serai damné ou si je serai sauvé. Mais ayant pris pour fin de toutes mes actions de les faire toutes pour l'amour de Dieu, je m'en suis bien trouvé. Je suis content quand j'ai pu lever une paille de terre pour l'amour de Dieu, Le cherchant Lui seul purement et non pas autre chose, non pas même ses dons.

Cette conduite de l'âme oblige Dieu à me faire des grâces infinies, mais en prenant le fruit de ces grâces, c'est-à-dire l'amour qui en naît, il en faut rejeter le goût, en disant que tout cela n'est point Dieu, puisqu'on sait par la foi qu'Il est infiniment plus grand et tout autre que ce que l'on en sent. En cette manière d'agir, il se passe entre Dieu et l'âme un merveilleux combat : Dieu donnant et l'âme niant que ce qu'elle reçoit est Dieu.

L'extase et le ravissement ne sont que d'une âme qui s'amuse au don, au lieu de le rejeter et d'aller à Dieu au-delà de son don. Hors de la surprise, on ne s'y laisse point emporter ; Dieu est pourtant le maître. Dieu récompense si promptement et si magnifiquement tout ce que l'on fait pour lui, que j'ai quelquefois désiré de pouvoir cacher à Dieu ce que je faisais pour son amour, afin que n'en recevant point de récompense, j'eus le plaisir de faire quelque chose purement pour Dieu.

J' avais eu une très grande peine d'esprit, croyant certainement que j' étais damné ; tous les hommes du monde ne m' auraient pu ôter cette opinion ; j' avais raisonné sur cela en cette manière : 'je ne suis venu en religion que pour l'amour de Dieu, je n'ai tâché à agir que pour lui ; que je sois damné ou sauvé, je veux toujours continuer à agir purement pour l'amour de Dieu ; j'aurais du moins cela de bon que, jusqu'à la mort, je ferai ce qui sera en moi pour l'aimer.'

Cette peine m' a duré quatre ans pendant lesquels j'ai beaucoup souffert.

Depuis je ne songe ni à paradis ni à enfer ; toute ma vie n'est qu'une réjouissance continuelle ; je mets mes péchés entre Dieu et moi, comme pour dire que je ne mérite pas ses grâces, mais cela n'empêche pas Dieu de m'en combler.

Il me prend quelquefois comme par la main et me mène devant toute la cour céleste, pour faire voir le misérable auquel Il prend plaisir de faire ses grâces.

Il faut dans le commencement un peu d'application pour se former l'habitude de converser continuellement avec Dieu, et pour lui rapporter tout ce que l'on fait ; mais après un peu de soin on se sent réveillé par son amour sans aucune peine. Je m'adresse à Dieu quand il se présente quelque vertu à pratiquer, en Lui disant : « Mon Dieu, je ne saurais faire cela si vous ne me le faites (pas) faire », et on me donne aussitôt de la force et au-delà.

Quand j'ai manqué, je ne fais (pas) autre chose que d'avouer ma faute et dire à Dieu : « Je ne ferai jamais autre chose, si Vous me laissez faire ; c'est à Vous à m'empêcher de tomber et à corriger ce qui n'est pas bien. »

Après cela, je ne me met point en peine de ma faute. »

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » Matthieu 11,28-30.

"Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin." Psaume 24, 8-9.

ECOLE de PRIERE du Vendredi 12 FEVRIER 2021

Extrait du deuxième entretien de Laurent de la Résurrection (*texte original en style indirect*)

« Qu'il s'était toujours gouverné par amour, sans aucun autre intérêt, sans se soucier s'il serait damné ou s'il serait sauvé. Mais qu'ayant pris pour fin de toutes ses actions de les faire toutes pour l'amour de Dieu, il s'en était bien trouvé. Qu'il était content quand il pouvait lever une paille de terre pour l'amour de Dieu, le cherchant lui seul purement et non pas autre chose, non pas même ses dons.

Que cette conduite de l'âme obligeait Dieu à lui faire des grâces infinies, mais qu'en prenant le fruit de ces grâces, c'est-à-dire l'amour qui en naît, il en fallait rejeter le goût, en disant que tout cela n'était point Dieu, puisqu'on savait par la foi qu'il était infiniment plus grand et tout autre que ce que l'on en sentait. Qu'en cette manière d'agir, il se passait entre Dieu et l'âme un merveilleux combat : Dieu donnant et l'âme niant que ce qu'elle recevait fût Dieu.

Que l'extase et le ravissement n'étaient que d'une âme qui s'amusait au don, au lieu de le rejeter et d'aller à Dieu au-delà de son don. Que, hors de la surprise, on ne s'y laissait point emporter ; que Dieu était pourtant le maître. Que Dieu récompensait si promptement et si magnifiquement tout ce que l'on faisait pour lui, qu'il avait quelquefois désiré de pouvoir cacher à Dieu ce qu'il faisait pour son amour, afin que n'en recevant point de récompense, il eut le plaisir de faire quelque chose purement pour Dieu.

Qu'il avait eu une très grande peine d'esprit, croyant certainement qu'il était damné ; que tous les hommes du monde ne lui auraient pu ôter cette opinion ; mais qu'il avait raisonné sur cela en cette manière : « Je ne suis venu en religion que pour l'amour de Dieu, je n'ai tâché à agir que pour lui ; que je sois damné ou sauvé, je veux toujours continuer à agir purement pour l'amour de Dieu ; j'aurais du moins cela de bon que, jusqu'à la mort, je ferai ce qui sera en moi pour l'aimer. » Que cette peine lui avait duré quatre ans pendant lesquels il avait beaucoup souffert.

Que depuis il ne songeait ni à paradis ni à enfer ; que toute sa vie n'était qu'une réjouissance continuelle ; qu'il mettait ses péchés entre Dieu et lui, comme pour dire qu'il ne méritait pas ses grâces, mais que cela n'empêchait pas Dieu de l'en combler.

Qu'il le prenait quelquefois comme par la main et le menait devant toute la cour céleste, pour faire voir le misérable auquel il prenait plaisir de faire ses grâces.

Qu'il fallait dans le commencement un peu d'application pour se former l'habitude de converser continuellement avec Dieu, et pour lui rapporter tout ce que l'on faisait ; mais qu'après un peu de soin on se sentait réveillé par son amour sans aucune peine. Qu'il s'adressait à Dieu quand il se présentait quelque vertu à pratiquer, en lui disant : « Mon Dieu, je ne saurais faire cela si vous ne me le faites faire », et qu'on lui donnait aussitôt de la force et au-delà.

Que, quand il avait manqué, il ne faisait autre chose que d'avouer sa faute et dire à Dieu : « Je ne ferai jamais autre chose, si vous me laissez faire ; c'est à vous à m'empêcher de tomber et à corriger ce qui n'est pas bien. »

Qu'après cela, il ne se mettait point en peine de sa faute. »

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » Matthieu 11,28-30

"Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin." Psaume 24, 8-9